

La connaissance des facteurs susceptibles d'influencer le taux de mortalité des agneaux à la naissance et dans les jours qui suivent celle-ci est un point d'intérêt majeur pour les éleveurs. La maîtrise de cette mortalité représente en effet un enjeu économique important en élevage ovin viande et est tout simplement synonyme d'une bonne gestion du troupeau. Chez nos voisins français et britanniques pour ne citer que ceux-ci, plusieurs études se sont attachées non seulement à détailler les pratiques d'élevage liées au management de l'agneau nouveau-né mais aussi à mettre en lumière des facteurs dits de risque au sein de ces pratiques capables d'influencer le taux de mortalité des agneaux en période périnatale. Aucun projet de ce type n'avait jusqu'ici été lancé au sein des élevages wallons. Certes, la taille de notre cheptel et la professionnalisation de notre élevage ne sont pas comparables à celles observées Outre-Quévrain et Outre-Manche mais pourquoi vivre sans cesse dans l'ombre de nos voisins européens alors qu'il nous est possible de générer NOS propres observations.

Les objectifs de notre étude étaient ainsi (1) d'évaluer le taux de mortalité à la naissance et jusqu'à l'âge de 1 mois des agneaux nés au sein d'un panel d'élevages wallons et (2) d'identifier les pratiques d'élevage capables d'influencer ce taux de mortalité.

Les premiers résultats issus de cette étude vous sont proposés ci-après.



MANAGEMENT DE L'AGNEAU EN PÉRIODE NÉONATALE : IDENTIFICATION DES FACTEURS DE RISQUE

ANALYSE DES PRATIQUES D'ÉLEVAGE EN WALLONIE

Louise Bovesse⁽¹⁾, Marianne Raes⁽¹⁾, Philippe Vandiest⁽²⁾ et François Claine⁽¹⁾

(1) Département de Médecine Vétérinaire, Université de Namur; (2) FICOW

Méthodologie et déroulement de l'enquête

Cette enquête rétrospective a été conduite auprès de 32 élevages ovins répartis sur l'ensemble du territoire wallon entre le mois d'août et le mois d'octobre 2013. Un questionnaire manuscrit a été présenté aux éleveurs participants soit directement au travers d'une visite d'exploitation, soit par téléphone. Ce questionnaire a été subdivisé en trois volets principaux : une **photographie**

de l'élevage (situation géographique, nombre de femelles mises à la reproduction, race(s) élevée(s), nombre d'années d'expérience de l'éleveur,...), les **résultats de la dernière campagne d'agnelages** (taux de mortalité, nombre de femelles gestantes,...) et, enfin, les **pratiques de gestion d'élevage** (utilisation de cases d'agnelages, assistance aux agnelages, recours à l'allaitement artificiel,...).

En raison de leur grande diversité de taille, les

élevages enquêtés ont été répartis en 4 catégories sur base du nombre de femelles mises à la reproduction par période de lutte (x):

- *Catégorie 1* : x compris entre 10 et 20 (n=8)
- *Catégorie 2* : x compris entre 20 et 50 (n=8)
- *Catégorie 3* : x compris entre 50 et 100 (n=8)
- *Catégorie 4* : x supérieur à 100 (n=8)

En outre, le taux de mortalité a été subdivisé de la manière suivante :

- taux de mortalité à la naissance
- taux de mortalité durant la première semaine de vie
- taux de mortalité entre la première semaine de vie et le premier mois de vie

Résultats

1. Photographie des élevages enquêtés

La majeure partie des troupeaux ciblés par cette étude sont situés en provinces de Namur (n=16) et du Luxembourg (n=8). Pour 84 % des personnes interrogées, l'élevage du mouton reste une activité exercée à titre complémentaire. Le nombre médian (minimum – maximum) d'animaux femelles âgés de plus de 6 mois est égal à 33 (8-250) dans les exploitations où cette activité est qualifiée de complémentaire et à 240 (210-780) où elle s'exerce à titre principal.

Un ensemble de 14 races ovines est enregistré au

sein de cette étude. Les plus fréquemment rencontrées sont (nombre total de brebis, % des élevages enquêtés) : Romane (597, 12.5%), Texel français (397, 34.4%), Ardennais roux (338, 9.4%), Vendéen (297, 9.4%) et Ile de France (254, 34.4%). Les Texel et Texel français sont présents dans près de la moitié des élevages rencontrés. Si le premier est bien souvent élevé seul au sein de troupeaux de faible effectif (catégories 1 voire 2), l'élevage du Texel français est souvent conjoint à celui d'une autre race au sein de cheptels de taille plus conséquente.

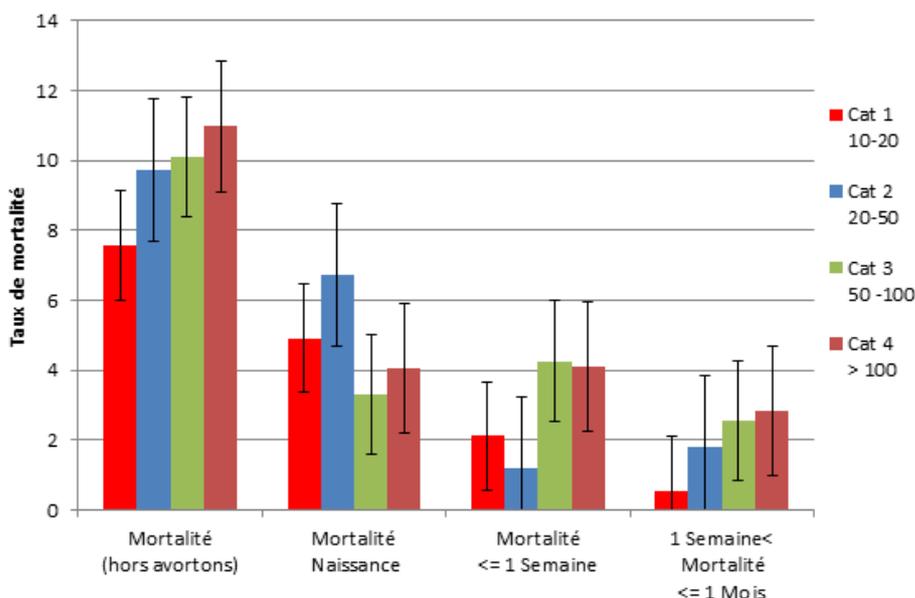
2. Taux de mortalité de la dernière campagne d'agnelages

Première constatation, la totalité des éleveurs enquêtés enregistre la mortalité de chaque campagne d'agnelages, en faisant une nette distinction entre avortements, mortalité à la naissance, mortalité dans la première semaine de vie et mortalité entre la première semaine et le premier mois de vie. Une surprise puisqu'une enquête similaire menée en France montrait que seulement 50% des éleveurs enregistraient ces différents paramètres dans leur exploitation. Seul bémol, 9 % des éleveurs n'enregistrent pas systématiquement les avortements. Il ressort des résultats collectés que le taux moyen de mortalité, toutes catégories d'élevages confondues, est de 10,9 %. Cette valeur est tout-à-fait comparable à celles estimées dans le cadre d'autres enquêtes de ce type menées dans des pays étrangers (taux estimés entre 10% et 16%). Autre point intéressant à signaler :

35% des éleveurs interrogés estiment disposer d'une marge de manœuvre afin de diminuer le taux de mortalité, et ce moyennant quelques améliorations de leurs pratiques d'élevage. Selon les personnes sondées, le taux de mortalité *optimal* se situerait à 9,3%. Un quart des élevages suivis présente un taux de mortalité inférieur à 7 % tandis qu'il est supérieur à 13% pour un autre quart d'entre eux.

La *figure 1* compare les taux de mortalité moyens des quatre catégories d'élevage aux différentes périodes considérées. Le taux de mortalité à la naissance est compris entre 3,5% et 6,5%. Jusqu'à

FIGURE 1 - TAUX DE MORTALITÉ ESTIMÉS AU SEIN DES DIFFÉRENTES CATÉGORIES D'ÉLEVAGE À LA NAISSANCE ET DURANT LE PREMIER MOIS DE VIE



une semaine d'âge, celui-ci se situe entre 1% et 4%. Entre une semaine et un mois d'âge, il tombe dans une gamme de valeurs comprises entre 0,5% et 3%. Le taux de mortalité à la naissance est significativement plus élevé dans les élevages de catégories 1 et 2 ($p < 0.05$). En outre, pour ces troupeaux de faible effectif, il chute significativement durant la 1^{ère} semaine de vie et au-delà. Cette différence n'est pas significative dans les autres catégories.

3. Causes de mortalité

Les principales causes de mortalité relevées au cours de cette enquête ont, elles aussi, été classées en fonction de l'âge. La **figure 2 a-c** présente l'importance relative des différents facteurs de causalité par période considérée. Il ressort ainsi que le positionnement de l'agneau dans le tractus génital de sa mère (17%) comme sa/son taille/poids (13%) sont, selon les éleveurs sondés, les principales causes de mortalité à la naissance (fig. 2a). Durant la première semaine de vie (fig. 2b), ce sont les problèmes liés à l'allaitement qui semblent être prépondérants (difficulté à téter, brebis sans lait) alors qu'entre la première semaine et le premier mois de vie (fig.

FIG. 2A – CAUSES DE MORTALITÉ À LA NAISSANCE

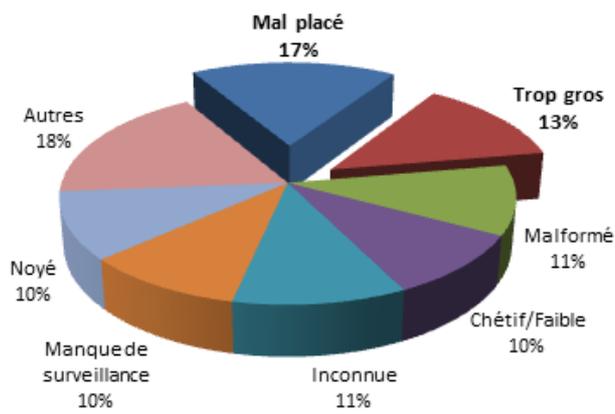


FIG. 2B – CAUSES DE MORTALITÉ DURANT LA 1^{ÈRE} SEMAINE DE VIE

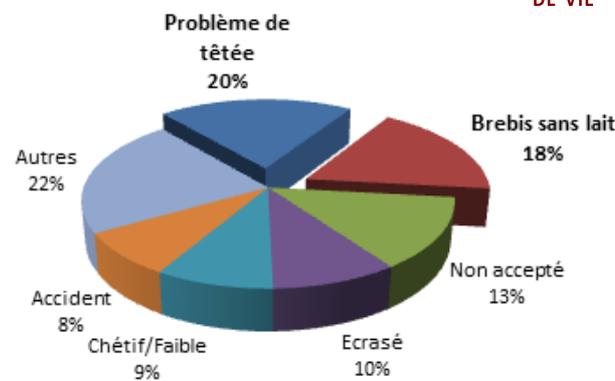
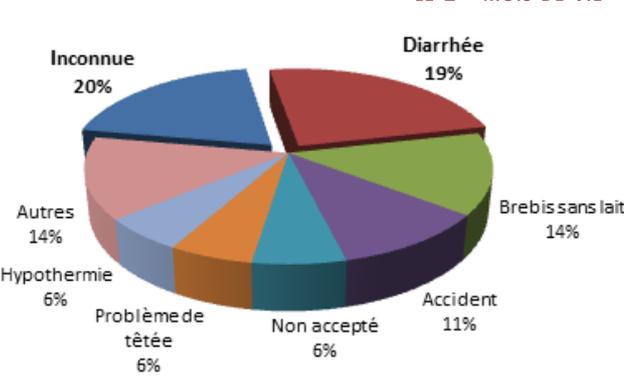


FIG. 2C – CAUSES DE MORTALITÉ ENTRE LA 1^{ÈRE} SEMAINE ET LE 1^{ER} MOIS DE VIE



2c), la mortalité semble essentiellement liée à l'observation de diarrhée chez l'agneau (19%) ou demeure inexpliquée (20%).

4. Gestion de l'agnelage

Bien que 84% des personnes interrogées exercent cette activité d'élevage à titre complémentaire, toutes parviennent à assurer une surveillance de jour comme de nuit des brebis en période d'agnelages. Il ressort de cette enquête que l'intervalle de surveillance est en moyenne de 2,8 heures (± 2.3) la journée et de 3,9 heures (± 2.5) la nuit. Moins d'un tiers des éleveurs sondés assurent seuls la gestion des agnelages, et ce résultat est d'autant plus vérifié que la taille du cheptel est grande. Un seul éleveur déclare être parfois dépassé par la charge de travail que représente la surveillance des brebis en période d'agnelages (*cheptel de catégorie 3*).

La vérification de la position de l'agneau dans le tractus génital de la mère est systématique chez 75% des éleveurs des catégories 1 et 2, contre seulement 20% des éleveurs des catégories 3 et 4. Environ 42% des agnelages sont assistés et les principaux facteurs déclenchant l'intervention des éleveurs sont les suivants :

- pertes malodorantes (65% des répondants)
- efforts prolongés mais aucune membrane vi-

sible (65%)

- onglons de l'agneau visibles mais la brebis ne fait pas d'efforts (65%)
- museau de l'agneau visible mais pas ses onglons (63%)
- délai anormal depuis la perte des eaux (63%)
- efforts prolongés et vains après la sortie du premier agneau (56%)

Rares sont les éleveurs (0,3 %) qui font appel à un vétérinaire lors de difficultés à l'agnelage.

5. Gestion du nouveau-né

L'utilisation de cases d'agnelages est répandue. Parmi les personnes sondées, 77% placent systématiquement brebis et agneaux en case pour une durée moyenne de 4 jours. Les 23% restants y ont recours de manière occasionnelle.

La pratique de désinfection des cordons ombilicaux n'est effectuée que dans 37% des élevages, et ce immédiatement à la naissance et par aspergissement.

La quasi-totalité des éleveurs enquêtés contrôlent la présence de colostrum ainsi que sa prise par l'agneau via évaluation du degré de remplissage de ce dernier (78%), observation d'une tétée (63%) ou distribution systématique au biberon (50%). Le contrôle de la prise de colostrum est pour une grande majorité des éleveurs effectuée dans l'heure suivant la naissance mais est parfois reportée à 24 heures après l'agnelage. Dans cette étude, 91% des élevages disposent d'un colostrum de substitution de type colostrum de bovin congelé (47%), brebis frais (24%), brebis congelé (18%) ou bovin en poudre (11%).

6. Prévention des risques infectieux

Concernant l'administration de produits antiparasitaires, 70% des éleveurs vermifugent les brebis en période d'agnelages, pour la moitié plus d'une semaine avant et pour l'autre moitié après. Les agneaux sont, quant à eux, vermifugés dans 16% des cas avant l'âge de 1 mois. Un coccidostatique leur est administré dans 35% des élevages enquêtés.

La vaccination des brebis est effective dans 19% des cas, celle des agneaux avant l'âge de 1 mois

dans 6% des cas.

Seuls 25% des éleveurs déclarent avoir une véritable politique d'identification des risques infectieux. Celle-ci s'effectue par la réalisation de coprologies et/ou d'un bilan sérologique de contrôle Maedi-Visna.

7. Facteurs de risque susceptibles d'influencer le taux de mortalité

Les pratiques d'élevage identifiées au fil de la réalisation de cette enquête ont été confrontées aux taux de mortalité relevés dans chacun des élevages enquêtés afin de tenter d'identifier si certaines de ces pratiques pouvaient représenter des comportements « à risque » ou, au contraire, être associées à une mortalité moindre.

Il ressort de cette analyse les éléments suivants :

- **Le taux de mortalité est significativement moins élevé dans les élevages où la vérification de la présence et de la prise de colostrum par l'agneau nouveau-né est effectuée moins de deux heures après l'agnelage**, ce que font 66% des éleveurs sondés.
- **Le taux de mortalité est significativement moins élevé dans les élevages où une distribution systématique de colostrum à l'agneau nouveau-né est réalisée au moyen d'un biberon.**
- **Le taux de mortalité est significativement moins élevé dans les élevages où l'utilisation de colostrum frais de brebis est préférée à celle de colostrum de bovin congelé.**

Comment interpréter ces premiers résultats ?

Comme nous le précisons au début de cet article, nous vous présentons les tout premiers résultats issus de cette enquête. Si tous les questionnaires ont été dépouillés, l'ensemble des données obtenues n'ont, vu leur grand nombre, pas encore été toutes analysées.

Une première remarque à formuler serait la suivante : le nombre limité de répondants est susceptible d'augmenter le risque d'identifier de fausses associations ou d'en occulter de vérita-

bles. L'importante hétérogénéité de résultats liée à la grande variabilité des élevages étudiés (taille de cheptel, races ovines,...) peut également constituer un biais.

Nous évoquions précédemment, le taux de mortalité moyen relevé toutes catégories d'élevage confondues est en adéquation avec ceux estimés dans le cadre d'autres projets menés chez nos voisins français et britanniques. Une chose est sûre : les premières heures de vie de l'agneau restent une période extrêmement critique au cours de laquelle toute l'attention de l'éleveur est requise. Dans notre étude, les élevages issus des catégories 1 et 2 présentent à la fois un taux de mortalité à la naissance significativement plus élevé mais également une baisse significative du taux de mortalité endéans la première semaine de vie a contrario des élevages issus des autres catégories. Le fait de retrouver en grande partie dans ces élevages de faible effectif des moutons Texel pour qui la facilité d'agnelage n'est pas toujours une réalité serait peut-être une ébauche d'interprétation. En outre, c'est au sein de ces mêmes élevages que la chute du taux de mortalité est remarquable : effectif réduit rimerait-il avec suivi optimal ?

Des premiers résultats obtenus via cette enquête ressort, et ce n'est pas une surprise, toute l'importance d'un transfert correct de l'immunité colostrale. Tout échec rend en effet l'agneau plus vulnérable aux infections et concourt ainsi à augmenter le taux de mortalité durant le premier mois de vie. Il semble d'après notre étude que la vérification systématique de la présence et de la prise de colostrum par l'agneau nouveau-né dans les deux heures suivant l'agnelage soit déterminante et tende à réduire le taux de mortalité. L'utilisation de colostrum frais de brebis en guise de complémentation par rapport à celle de colostrum de bovin congelé semble également concourir à diminuer la mortalité dans nos élevages.

D'autre part, nous soulignerons le fait que peu d'éleveurs ont recours à la désinfection du cordon ombilical des nouveau-nés alors qu'il s'agit pourtant d'une porte d'entrée bien connue pour les pathogènes.

Enfin, nous rappellerons qu'une des premières causes de mortalité signalées par les éleveurs chez les agneaux entre une semaine et un mois est la diarrhée. Si son origine peut être variée, elle évolue également avec l'âge des animaux. Colibacillose, clostridiose, cryptosporidiose sont ainsi qualifiées de diarrhées néonatales alors que la coccidiose est une pathologie plus fréquemment rencontrée à partir de 3 semaines post mise-bas. Serait-ce là notre responsable ? C'est une hypothèse. Retrouver des coccidies en élevage ovin est chose normale mais certaines conditions d'élevage (confinement, surpopulation, défaut d'hygiène,...) favorisent une véritable explosion de leur nombre. Le défi est donc de garder un niveau d'infestation minimal dans l'environnement des agneaux. L'attention de l'éleveur devrait ainsi être portée sur la densité de ses lots comme sur l'hygiène des bâtis et de la litière. Une autre solution réside dans l'administration préventive de coccidiostatiques même si **la meilleure des approches préventives reste l'hygiène.**

Nous tenons à remercier vivement tous les éleveurs qui ont accepté de répondre à notre appel et qui ont eu la gentillesse de participer à cette enquête !

VOTRE PARTICIPATION À L'ENQUÊTE

L'enquête menée conjointement par la FICOW et le département de Médecine Vétérinaire de l'Université de Namur portant sur le management de l'agneau nouveau-né demande à être complétée par de nouvelles données. C'est pourquoi votre participation volontaire à l'enquête est à ce jour encore sollicitée. Ces données complémentaires permettront une meilleure précision de la problématique sur notre territoire.

L'enquête est disponible soit via internet (www.ficow.be), soit sur demande en téléphonant au 081/72.43.75. Merci de nous renvoyer le document complété :

- Soit par mail : francois.claine@unamur.be
- Soit par voie postale : Dr Vet François CLAINE - Département de Médecine Vétérinaire, 61 rue de Bruxelles 5000 Namur

Nous comptons sur vous !